

L'ENTRAIDE...

«Le besoin de s'aider engendre la bienveillance, une indulgence mutuelle, l'absence de toute rivalité.»

George Sand- *L'histoire de ma vie* -1855.

La crise sanitaire qui sévit actuellement dans le monde va déboucher inévitablement sur une crise sociale, politique et financière... Il suffit d'entendre chaque jour ce que nous vaticinent les tenants du pouvoir politique et leurs experts. On comprend mieux que pour ces grands humanistes, faire passer leurs intérêts privés et financiers avant la santé du peuple est la priorité. Alors que nous sommes en pleine crise, ils n'ont de cesse que de préparer la fin du confinement et le retour à la normale... Les politcards ont déjà par ordonnances décrété des aides pour pallier au pertes financières des multinationales, ce sont des centaines de milliards d'euros que l'État va mettre à leur disposition. Dans le même mouvement ils continuent à démanteler le Code du travail en allongeant la durée du travail (60 heures par semaines), en imposant aux les travailleurs(es) de prendre 6 jours de repos sur leurs congés annuels et en décrétant le chômage technique payé à 85% du salaire brut...

Comme on peut le constater la solidarité chez les politcards est à sens unique. C'est une solidarité de classe.

Décidément, le capitalisme est le système politique qui avilit le peuple travailleur. Il le considère comme une vulgaire chose. Il doit être à sa merci exploitable et corvéable à merci. Ils vont même jusqu'à le faire mourir à la tâche. Il pervertit les rapports humains et fait que les individus sont assujettis et manipulés. Il dés-humanise les liens sociaux, les rapports avec l'autre ce qui fait que les êtres humains deviennent égoïstes, individualistes et ignorent l'autre. C'est chacun pour soi. Chacun tente de s'en sortir en ignorant l'autre. Alors que ce n'est qu'en se solidarisant, en s'unissant face à un adversaire de classe que le peuple s'en sortira. Seul c'est impossible. C'est ce qu'est en train de réussir le système capitaliste, isoler les individus, les diviser, exacerber leurs contradictions pour mieux les rendre dépendants.

Capitalistes et milliardaires, pas de philanthropie sans retombées financières!

Par contre, ils savent donner le change. Ils financent des fondations, des œuvres de charité et lorsqu'une catastrophe arrive, ils débloquent quelques milliards ou millions d'euros. Non, ils n'ont pas le cœur sur la main. Non, ils ne le font pas spontanément, tout est calculé. Non, s'ils se délestent de quelques milliards, ce n'est pas pour sauver le peuple qu'ils méprisent et par générosité, mais pour en retour pour éviter de payer trop d'impôts.

C'est ainsi que des fondations aux noms des grandes familles de milliardaires fleurissent Rothschild (la banque), Mérieux (les laboratoires), Arnault (LVMH), Mulliez (Auchan), Lévy (Publicis), Bettancourt (L'Oréal)... Les banques ne sont pas en reste, on trouve les fondations de Groupama, du Crédit agricole, de la BNP/Paribas, de la Société générale, de la Caisse d'épargne, de la Poste, de la SNCF...

En y regardant de plus près, tous ces généreux donateurs ne sont pas si généreux que cela. Avec la complicité de l'État, dans le plus mauvais des cas, leurs dons sont défiscalisés à hauteur de 60% du montant et dans le meilleur des cas jusqu'à 90%.

C'est ce que l'on appelle «l'économie circulaire». Ce type de fonctionnement à un double avantage: c'est que l'argent ne change pas de main, les coquins en garde la maîtrise grâce aux dons généreux qu'ils s'octroient par le biais de leurs fondations ou fédérations, ils en gagnent puisqu'ils sont défiscalisés sur plus de la moitié, ce qui leur permet de payer moins d'impôts.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

A côté de ces fondations les associations diverses et variées de lutte contre les maladies, (sida, cancer, Parkinson, Alzheimer, myopathie, Lyme...) et les recherches scientifiques et médicales font figures de parents pauvres et ce malgré le dévouement des militants(es) qui bien souvent sont abusés(es).

Il faut bien dire qu'ils sont réduits à faire l'aumône, à organiser des manifestations et faire appel à la générosité du peuple pour récolter de l'argent alors que l'État et les gouvernements n'assument pas. Bien au contraire, à chaque vote de budget, les subventions aux associations se réduisent comme peau de chagrin. Par contre, le torrent de l'argent public dans les caisses des sociétés privées fait un vacarme assourdissant. Il ne fait pas que ruisseler. Tout comme le budget du ministère des Armées qui chaque année, augmente dangereusement. Le pays est surarmé et nous sommes au troisième rang mondial en tant que marchand de canons. Notre président joue au chef de guerre et pendant ce temps là de milliers de personnes tombent sous les balles et les missiles tirés par des machines de guerre made in France!

Il font des choix de classe

Le résultat fait qu'aujourd'hui, avec la crise du Covid-19 qui s'abat sur le pays, le secteur hospitalier public est dans un tel état de délabrement qu'il est dans l'incapacité de faire face à la pandémie. Cela se traduit quinze jours après l'apparition du virus par plus de 40.000 cas positifs, 20.000 contaminations et hospitalisations dont 4.600 personnes en réanimation et 2.606 morts, à l'heure et au jour où j'écris ces lignes, le 30 mars 2020 à 15 heures. Le nombre de morts augmente chaque jour d'au moins 500 personnes. Monsieur le chef de guerre, il faudra bien qu'un jour vous rendiez des comptes!

L'entraide, un concept inné qui, grâce au Covid-19, reparaît naturellement

«*Il se faut entraider, c'est la loi de la nature*». Jean de la Fontaine (*L'âne et le chien*, 1678).

A toute chose, malheur est bon, car le Covid-19 et le confinement auront permis de remettre dans l'actualité le concept de l'entraide cher à nous autres anarchistes, que le système oppressif capitaliste avait réussi à mettre sous le boisseau au nom de l'égoïsme et de l'individualisme.

Apprendre à vivre autrement

Cette crise va, je l'espère, nous apprendre à vivre autrement et à nous passer de cette société dite moderne et de consommation à outrance qui n'est illusions! Et faire que les réflexes naturels face au confinement se perpétuent dans notre fonctionnement de l'après pandémie.

C'est ainsi que l'on voit réapparaître et se multiplier naturellement le concept «*d'entraide*» et de «*solidarité*» qui étaient enfouis dans les cerveaux. Depuis la décision prise de confiner la population, des actions de plus en plus nombreuses d'entraide et de solidarité entre les individus surgissent. Face à l'adversité, aux difficultés, spontanément, le peuple se soude et s'entraide.

Dans les quartiers, les habitants se téléphonent et se proposent d'aider les personnes âgées et de mettent en place les liens de solidarité entre tous: pour faire leurs courses, pour faire le ménage, aller chercher le journal, les médicaments, tondre la pelouse et faire de menus travaux. Y compris passer des moments au téléphone ou sur Internet pour rompre l'isolement et échanger leurs idées au sujet de la façon dont ont les politicards de gérer cette situation de crise. Prendre également des nouvelles de telle ou telle personne qui vit retirée et isolée et lui demander si elle a besoin de quelque chose. Certains donnent de précieux conseils pour remplir des papiers administratifs car les «*bureaucrates*» ne chôment pas! C'est également, je te passe le journal et tu me donnes une baguette ou une boîte de conserve et parfois des poireaux du jardin. C'est aussi une aide importante pour rentrer du bois pour les personnes qui se chauffent au bois. Ou encore fournir à ceux qui n'ont pas Internet la fameuse attestation de déplacement dérogatoire...

Cet élan de solidarité, mis au goût du jour du fait de cette épidémie, nous fait comprendre quelque chose que les êtres humains ont naturellement en eux: l'amitié, la solidarité et l'entraide que ce salopard de capitalisme a contribué à totalement occulter parce qu'il assujettit les individus en leurs rendant la vie impossible. La tendance est alors de se replier sur soi et de tenter de s'en sortir sans penser aux autres et surtout en pensant que seul on pourrait mieux se dépatouiller, alors que c'est le contraire, c'est collectivement et unis que nous sommes plus forts pour lutter contre cette vermine que sont les patrons et les politicards.

Tous ces gestes et actes de solidarité me donnent énormément d'espoir. Je me dis que tout n'est pas

foutu et que le moment venu, lorsque la prise de conscience collective fera que l'homme se libérera de ses chaînes, la vie, la vraie pourra reprendre ses droits. Et que l'homme n'est pas un loup pour l'homme, que la loi du plus fort n'est pas forcément la loi qui fera évoluer la société.

Et si L'ENTRAIDE était le vrai moteur pour aller vers un changement radical de société?

Cela me fait penser à ce livre que j'ai lu, il y a maintenant plusieurs années, un vieux livre, *L'entraide*, écrit en 1902, par un penseur anarchiste Pierre Kropotkine, qui pour moi garde aujourd'hui toute sa jeunesse car bougrement d'actualité.

Dans ce livre, PIERRE KROPOTKINE tord le cou à la pensée dominante et majoritaire de son époque, selon laquelle le règne animal est un monde où il faut vaincre ou mourir où la seule règle est la loi du plus fort, les gagnants, et les perdants, ceux qui resteront sur le bas côté, végéteront et les gagnants les regarderont mourir. Cette pensée est encore et toujours dominante aujourd'hui et est un des piliers du capitalisme.

Kropotkine ne nie pas l'existence de la compétition, notamment entre les espèces, mais contrairement aux darwinistes, il lui dénie son caractère systématique et son rôle central dans l'évolution.

Cependant, les intellectuels de cette époque ont fait de ce concept de «*compétition*» une loi naturelle chez les humains pour justifier toutes les inégalités et la pauvreté que système impose aux peuples.

Pierre Kropotkine s'est inscrit en faux contre cette contrevérité que les penseurs du système dominant appellent «*darwinisme social*». Dans ce livre, il nous donne à penser différemment et nous offre une contre-histoire de l'humanité. Pas celle des politcards ni celle des patrons qui luttent entre eux pour le pouvoir et les honneurs, mais celle des peuples, des ouvriers, des paysans, des nomades qui luttent ensemble pour faire face aux différents tourments que leur imposent les tenants du pouvoir et pour une existence meilleure.

Dans son livre, *L'entraide*, il explique que des tribus préhistoriques en passant par les communes, les cités médiévales, les associations de travailleurs, les individus ont mis en place avec beaucoup de simplicité des pratiques d'entraide.

On y découvre des trésors d'ingéniosité inventés depuis des millénaires pour lutter contre les inégalités et faire que les conflits ne dégénèrent pas en règlement de comptes ni violences, voire en guerres (greniers communs, ventes groupées, caisses d'entraide pour la maladie ou les grèves, jurys populaires et droit coutumier...).

On y apprend également comment, avant la *Sécurité sociale*, le *Code civil* et les supermarchés, les humains s'organisaient pour faire face à la nature hostile mais aussi pour se protéger contre les plus forts, les menteurs et les manipulateurs.

Toujours d'actualité!

A lire ce livre, on pourrait croire qu'il a été écrit au 21^{ème} siècle et plus précisément dans les premiers mois de 2020.

Car, l'entraide dont parle Pierre Kropotkine ne se limite pas à quelques individus isolés, mais à des groupements de familles, de villages, de tribus rassemblées en confédération de parfois plusieurs dizaines de milliers de membres.

L'humanité qu'il décrit a confiance en sa capacité d'autodétermination. En même temps. Kropotkine avait compris et analysé qu'il fallait se méfier du pouvoir politique et de leurs petits chefs installés sur les territoires pour tenir les peuples sous la férule du pouvoir estimait que le travail de sape de l'Église et de certains intellectuels ont eu petit à petit raison de notre goût pour l'insoumission et l'autogestion.

«Bientôt aucune autorité ne fut trouvée excessive... Pour avoir eu trop confiance dans le gouvernement, les citoyens ont cessé d'avoir confiance en eux».

C'est ainsi que les citoyens(nes) iront jusqu'à confier leur sort à leurs tortionnaires et exploiteurs et à renouveler au rythme des élections leur soumission à des marchands ce rêves.

Parce livre, Kropotkine nous donne à comprendre que le capitalisme et État ne sont ni naturels ni éternels et que d'autres rêves d'organisation sociale, basées sur l'entraide, la solidarité et l'autogestion sont possibles. A nous de mettre en mouvement le processus de changement.

Justhom, Groupe de Rouen.
